

On voit à présent comment ma manière de voir concorde avec celle de M. Lestiboudois, et comment je suis arrivé à une même conclusion en suivant une autre voie. Je diffère de M. Lestiboudois principalement en un point : il considère le bourgeon spécial de la Vigne comme placé vis-à-vis de la feuille ; mes observations me portent à croire que ce n'est là qu'une apparence tardive, et que dans l'origine le bourgeon naît plus haut que la feuille correspondante, qu'il alterne avec elle. De sorte que, selon moi, la disposition distique des appendices de la Vigne ne souffrirait pas d'exception ; elle présenterait seulement cette particularité qu'alternativement il se produit une vraie feuille sans coussinet, puis une bractée portée par un long coussinet, et faisant partie d'un bourgeon pulvinaire à fleurs, qui tantôt se développe en une inflorescence complète, tantôt s'atrophie sous forme de vrille, tantôt avorte complètement.

Les écailles des cônes des Conifères et de certaines Amentacées sont également à mes yeux le produit de bourgeons pulvinaires. Il en est de même pour les épillets secondaires de l'inflorescence femelle des *Carex*, ainsi que pour les pistils des Anémones, comme je crois l'avoir prouvé dans les mémoires spéciaux que j'ai mentionnés plus haut. Je ne doute pas que des recherches subséquentes n'en fournissent encore bien d'autres exemples.

Puisque j'ai été amené à traiter des bourgeons, je terminerai par une remarque sur la glossologie de cette classe d'organes. On a coutume de réunir sous une même dénomination le bourgeon latéral et le bourgeon dit terminal. Or, c'est là une confusion peu philosophique, puisqu'il s'agit d'organes fort différents par leur signification morphologique, quoique se ressemblant par leur structure. Le bourgeon latéral est un organe de reproduction, un nouvel individu né sur la plante-mère ; tandis que le bourgeon terminal n'est pas la continuation de celle-ci, une façon d'être de sa partie supérieure. Aussi conviendrait-il peut-être d'affecter un nom différent au bourgeon terminal, en l'appelant *faux-bourgeon* par exemple (*pseudo-gemma*).

M. Roze donne lecture d'une lettre de M. Chastaingt (de Châteauroux) relative à des détails biographiques sur les frères Schultz (1).

M. Rivet présente à la Société un microtome nouveau, au sujet duquel il fait la communication suivante :

SUR UN NOUVEAU MICROTOME, par **M. G. RIVET**.

J'ai souvent éprouvé de grandes difficultés pour pratiquer, à la main, des coupes suffisamment minces et étendues dans les tissus végétaux que je désirais soumettre à l'observation microscopique. J'ai voulu, pour m'affranchir de ces difficultés, faire l'acquisition d'un *microtome* ; mais je n'ai pas tardé à re-

(1) Voyez le Bulletin, t. XV (*Revue*), p. 96.

connaître que les instruments tels que ceux que l'on trouve dans le commerce à Paris, ne donnent que des résultats imparfaits, ou bien atteignent des prix extrêmement élevés. J'ai cherché alors s'il ne serait pas possible de construire un microtome qui fût à la fois commode et à bon marché, et, grâce au concours d'un habile constructeur d'instruments de micrographie, M. Véricq, je crois avoir résolu en partie le problème.

L'instrument que j'ai l'honneur de présenter à la Société donne facilement des coupes assez étendues et dont l'épaisseur, pour certains tissus, la moelle de Sureau par exemple, peut être réduite à $1/40^e$ de millimètre ; il est particulièrement commode pour les tissus herbacés, les feuilles, et, en général, pour toutes les matières tendres ou d'une dureté médiocre. Il perd une partie de ses avantages lorsque l'on veut s'en servir pour débiter des matières très-dures ; cependant, avec des précautions et un peu d'adresse, on peut l'employer pour la plupart des bois, surtout lorsqu'ils n'ont pas encore perdu leur séve.

Je mets sous les yeux de la Société diverses préparations obtenues au moyen de cet instrument.

SÉANCE DU 27 MARS 1868.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 mars, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une nouvelle présentation.

M. E. Roze offre à la Société, de la part de M. Quinquand, interne des hôpitaux, un travail sur le Champignon du Muguet (*Oidium albicans* Ch. Robin) (1).

M. Éd. Bureau présente à la Société un pied de *Selaginella lepidophylla* Spring, et il annonce qu'il a commencé une série d'expériences, en collaboration avec M. Paul Bert, sur le phénomène de réviviscence que paraît présenter cette Sélaginelle, originaire du Mexique, et appelée par les Américains *plante de la résurrection* (*Resurrection plant*).

M. Roze, secrétaire, donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre adressée par M. le commandant Jouan à M. Le Jolis, président de la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg, et que M. Le Jolis a communiquée à la Société :

(1) Voyez le Bulletin, t. XV (*Revue*), p. 31.